

Dossier de presse



Béchir Boussandel

Solo Show

HULA HOOP

09 octobre - 06 novembre 2021

CALENDRIER

08/10

PRE-VIEW VIP/PRESSE

11:00 - 19:00

Boissons / amuse-bouches

09/10

VERNISSAGE PUBLIC

À partir de 17:00

09/10 - 06/11

EXPOSITION

Du mardi au samedi

11:00 - 19:00

Et sur rendez-vous

CONTACT PRESSE

contact@lalalande.art

Ilyes Messaoudi

Ilyes@lalalande.art

+33 7 68 10 80 25

Sofien Trabelsi

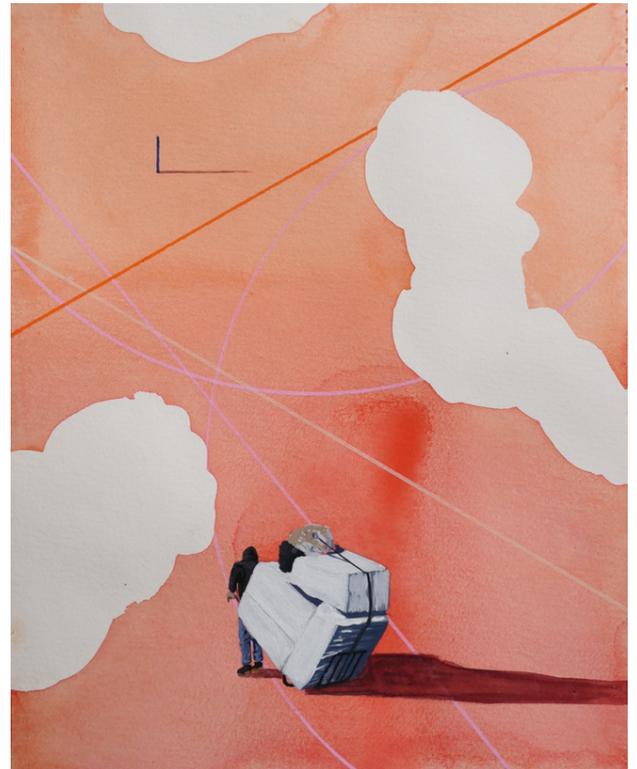
sof@lalalande.art

+ 33 6 40 56 12 54

Elora Weill-Engerer

Critique d'art / Commissariat d'exposition

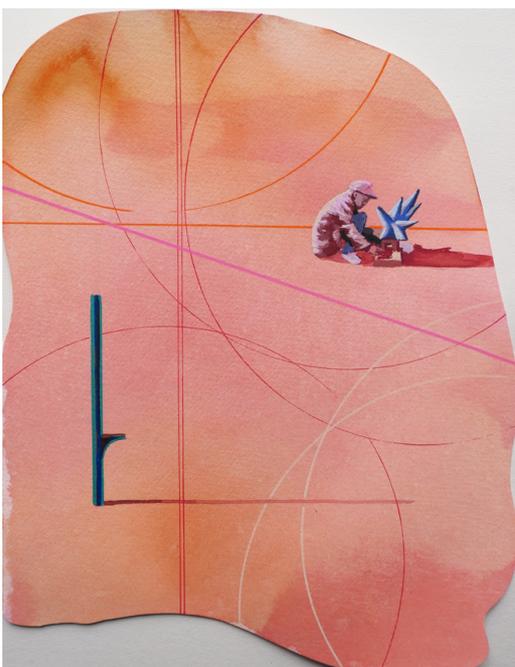
"L'espace poétique de Béchir Boussandel réalise l'union de l'ornement, de la diffusion de la lumière et du portrait miniature. Dans cette peinture, se babélise à plaisir l'image du monde. Lieux à la fois vides et habités, les dunes colorées et mouvantes de l'artiste sont parsemées de protagonistes esseulés qui se font écho dans l'immensité. Anachorètes qui ne se rencontrent jamais, solitaires dans leur traversée du désert sur des parcelles en mouvement, ces quelques personnages extraits d'environnements pluriels s'agencent isolément sur la toile comme dans une comptine : le chien, le cheval et le palmier ; le sac, le bédouin et le bâton. Par le rapport d'échelle et la minutie de leur facture, ce sont pour ainsi dire des figurines d'un jeu de plateau dont il s'agit, tant leur attente sereine, prodrome d'une action, d'une direction, ou de n'importe quelle décision, les appelle à être déplacés. À ceci près que le jeu est affranchi de toute logique. Un élément, parfois, se répète à l'identique, comme une anomalie rappelant l'irréalité de ces contrées faites de miroirs aux alouettes. La physique n'a pas non plus force de loi si l'on en croit le schéma polyfocal où se conjuguent des vues géographiques à vol d'oiseau et des petits portraits en pied. Cette dimension onirogène est attestée par la gamme psychédélique des fonds, dégradés de lumières venues de l'aube ou du crépuscule et faisant grandir les ombres souvent contraires des figures..."



"L'attitude arrêtée, parfois hiératique, de celles-ci, est traitée dans une touche léchée, et s'oppose à l'hypnotisme des fonds argileux peints au moyen de larges brosses dans un rapport physique à la couleur.

Au sein de ces peintures, les objets divers sont aussi petits et définis que l'espace est grand et incertain. Ici, l'absence d'horizon, figeant l'image dans le temps et l'espace, relève autant de la peinture métaphysique que de l'ornement islamique. Cartographie fantaisiste, elle fait écho par son traitement aux figurations aspectives de la vallée du Nil dans l'Égypte antique. Au fur et à mesure de leur sédentarisation, les Égyptiens développent une iconographie du paysage qui met l'accent davantage sur les activités humaines que sur la nature."

“Se distinguent, entre autres, la kemet (« terre noire » qui reçoit la crue du Nil), le mehou (« marais »), le dechret (désert, « la rouge », « l’ocre »), les ouhat (oasis). Dans sa figuration pseudo-topographique, Béchir Boussandel désigne également, autant qu’il la fracture, une appréhension du territoire par ceux qui l’habitent, le découvrent, l’exploitent. Stylisés en miniatures et accompagnés d’attributs qui les définissent par leur métier, ces géomètres, jardiniers, livreurs, cireurs de chaussures, ont tous à voir avec une certaine idée du déplacement. De routes, pourtant, il n’est pas question. Ces portulans modernes déjouent plus qu’ils n’accompagnent le sens de l’orientation. Reste à trouver la bonne combinaison entre les éléments épars : comme dans un jeu vidéo, les objets constituent moins des points de repère que des points de vie. Les sols ne garantissent guère plus de stabilité, sortes de plateformes en flottaison prêtes à se désintégrer au premier game over. Chaque tableau est le fragment d’un espace beaucoup plus vaste qui pourrait être parcouru au sein du même écran, comme une carte interactive. Sous-jacente est, au sein de ce territoire fictif, la confrontation du public et du privé, du sédentaire et du nomade. Lequel, du lieu ou du personnage, se déplace réellement par rapport à l’autre ? À propos de la miniature occidentale, Henri Focillon emploie justement le terme de « vertige de la réduction », suggérant le trouble autant que l’exaltation induits par cette distorsion de la taille. La peinture de Béchir Boussandel a ceci d’étonnant, qu’elle donne au petit une large et égale capacité de conquête de l’étendue. Car nulle hiérarchie ordonne les occupants du lieu : la composition se défait de toute centralité pour occuper l’espace du tableau de manière sporadique dans un parti-pris décoratif. Ni premier, ni second plan, tout se joue dans les marges.”



Le lièvre, 2020, huile sur toile, 140 x 190 cm



Sans Titre, 2021, huile et acrylique sur toile, 150 x 200 cm



Hélium, 2021, huile et acrylique, 150 x 200 cm



Hula Houp, 2021, huile et acrylique sur toile, 150 x 200 cm



Ficus, 2020, huile sur toile, 190 x 140 cm

Cyril Crignon

Auteur

Extrait d'un texte écrit en 2020



Chien de garde, 2021, huile et acrylique sur toile, 110 x 140 cm



Corneil, 2021, huile et acrylique sur toile, 110 x 140 cm

“Longtemps, le tableau s’est apparenté à une fenêtre dont le plan sectionnait la fameuse pyramide visuelle prenant l’œil pour sommet et se projetant vers le visible. La surface peinte, ainsi vitrifiée, se creusait alors d’une profondeur objectivable par la mesure, où les figures pouvaient se disposer les unes par rapport aux autres extra partes. La peinture moderne s’est pour l’essentiel décrochée de cette fenêtre où elle se trouvait enchâssée, — d’aucuns l’ayant inclinée, pour ce faire, sur un plan horizontal, quand ils ne l’ont pas tout bonnement jetée par terre. Il en est, parmi eux, qui ont approché l’horizontalité sur un mode sémiologique, en travaillant le tableau comme s’il s’agissait d’une page imprimée, d’une tablette d’écriture, d’un plan de niveau ou de quelque autre support où les informations s’affichent, se reproduisent et se classent. Ce fut notamment le cas de Picasso avec ses collages cubistes, de Rauschenberg inventant le Flatbed Picture Plane ou d’El Lissitzky peignant ses tableaux PROUN. D’autres en revanche, de Jackson Pollock à Richard Jackson en passant par les partisans de l’informe ou les tenants d’un art processuel, ont plutôt vu dans l’horizontalité le lieu d’une décharge pulsionnelle ou le sismogramme des énergies du corps.

Béchir Boussandel vient jouer à son tour dans cette catégorie de l’horizontalité, qu’il réaménage à son gré en manœuvrant entre les deux manières d’en user que nous venons de mentionner. Aussi bien n’y entre-t-il que pour en sortir, non sans y avoir déposé au passage un objet qui ne s’y était pas trouvé jusqu’alors, — du moins pas sous les espèces où il figure désormais, ni avec l’intensité de présence à laquelle il atteint ici. C’est au sol, en effet, que le peintre entreprend de peindre un tableau, dont il balaie les fonds au moyen d’une large brosse fixée à un bâton. Bien plus tard, il l’achèvera par ces effets de nappage qui lui confère cette onctuosité si caractéristique. Et, du balayage au nappage, un certain nombre d’opérations auront été menées qui, elles aussi, pointent obstinément vers le site depuis lequel le tableau prend son départ : recouvrement, stratification, gaufrage, arpentage, nivelage et, enfin, amarrage.”





Lille, 2021

“Mon travail interroge la frontière qui peut exister entre l’espace intime et l’espace public. Le plus souvent, la démonstration de cette dualité passe par des objets du quotidien dont la fonction a un rapport avec le territoire, la mobilité, l’appropriation ou l’habitat. Le processus créatif que je mets en place débute le plus souvent par une photographie qui me permet de saisir et d’isoler le sujet qui m’intéresse. Cette photographie se trouve par la suite retraduite de manière plastique sur ses peintures.”



Bizerte, 2021

Bechir

Boussandel

Né en 1984, à Saint Pol-sur-Mer

Vit et travaille entre Lille et Bizerte

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2022

Ombre portée, taymour artproject, Londres(solo)

Heritage 40 du LAAC lieux arts actions contemporaines, Dunkerque

2021

Djerbahood, Galerie Itinerance, Paris

HULA HOUP, galerie Lalande, Paris (solo)

Spring time, galerie Provost Hacker, Lille

Etat des lieux, Galerie La La Lande, Paris

Le monde est ici, Artskop 3437, Bordeaux

à vol d'oiseau, Espace 36, Saint Omer (solo)

2020

Inside Outside, Galerie La La Lande, Paris

Ici le monde, institue du monde arabe, Tourcoing

Art Montpellier, Artskop3437, Montpellier

Coup de soleil, galerie Provost Hacker, Lille

Au bord de l'ombre, CDA galerie, Casablanca, Morocco

2019

Garde à vue, galerie Sabine Bayasli, Paris

Galeristes, galerie Provost Hacker, Paris

Small, le Non lieux, Tourcoing

Tout doit disparaître, Galerie Provost Hacker, Lille

L'invitation, Galerie Détails, Paris

Art'up, foire d'art contemporain, Lille

2018

Blind Date, Galerie Provost Hacker, Lille

Small, le Non lieux, Tourcoing

Etats des lieux, La plateforme, Dunkerque

Mycorhize, le Millenaire, la Madeleine

2017

Small, le Non lieux, Tourcoing

Une oeuvre pour vous, espace 36, Saint-Omer

2016

Novembre à Vitry, Galerie Municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine

COLLECTION PUBLIQUE

2020

Deji art museum, Shanghai, Chine

Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden

FORMATION

2009

DNSEP, Beaux arts de Dunkerque

2007

DNAP, Beaux arts de Dunkerque

Par ses créations, le peintre Béchir Boussandel veut se réapproprier l'espace et le temps, dans un rapport poétique aux dessins et à la surface de ses toiles. En faisant jaillir outils et personnages anodins dans un décor indéterminé, où le temps semble suspendu, en gommant leurs particularités, il les transforme en natures mortes épurées et leur donne un caractère universel. Pour cette nouvelle étape dans ses recherches plastiques, Béchir Boussandel explore des étendues plus vastes que la toile, au-delà des contours même de ses tableaux, s'affranchissant du cadre et de ses limites.

Entre abstraction et figuration, entre la profondeur marquée par des lignes d'horizon et des surfaces mises en relief par les ombres, l'artiste propose pour cette exposition un jeu de regards entre un imaginaire du territoire audomarois et un ailleurs. A partir d'une base colorée d'abstraction pure, marque de fabrique caractéristique de son travail, l'artiste peuple son terrain de jeu d'objets ou d'animaux, de situations même, réminiscences de ses voyages et expériences. Jouant sur différents plans, textures, couleurs et formes, il met en interaction ces fragments, telle une mosaïque antique.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021

Les vents contraires, galerie Lalande, Paris

À vol d'oiseau, espace 36, saint omer

2020

Au bord de l'ombre, CDA galerie, Casablanca, Morocco

2012

Point d'encrage, l'Univers, Lille

2011

5km/h, la petite maison noire, Lidjiang, Chine

BOURSE

2015

Aide à la création, conseil Régionale Nord Pas de Calais

2011

Aide à la mobilité, Région Nord Pas de Calais

RÉSIDENCE

2011

5KM/H La petite maison noire, Lidjiang Chine,



Je suis là, 2021, huile sur toile, 140 x 110 cm



Le géomètre diptyque, 2020, huile et acrylique sur toile, 260 x 195 cm

GALERIE LA LA LANDE

À VENIR

SOLO SHOW

Bechir Boussandel

09 octobre - 06 novembre

ASIANOW

PARIS ASIAN ART FAIR

9 Avenue Hoche, Paris, 75008

21 - 24 octobre

SOLO SHOW

Eser Gündüz

16 novembre - 16 décembre

La La Lande trouve racine dans l'utopie et les rêves. Un monde de prémices et de création, qui prête à la galerie un nom et une lignée.

La galerie La La Lande est fondée en 2018. Après trois ans dans le quatorzième arrondissement, elle emménage aux pieds du centre Pompidou, au cœur de la rue Quincampoix. Une trajectoire entre les deux rives qui illustre une traversée mouvante.

L'architecture du lieu mène à une immersion en deux temps. Les cimaises du rez-de-chaussée, pour les œuvres pendues, clouées ou accrochées, laissent entrevoir une descente qui mène au *basement* expérimental, prévu pour les dispositions hybrides. Là, s'ouvrent des mondes souterrains, invisibles à l'œil nu. Dans l'attente du regard qui les réveillera, ils fermentent.

La galerie met en avant des artistes issu-e-s de la région MENA, aux œuvres poétiques et politiques. Pour point commun, il y a l'errance, l'exil, la quête. Questions et remises en question d'identités, de genres, de normes, de départs. Pour point commun, il y a en somme des figurations narratives et un art sociétal. Des musicalités en vagues qui se balancent entre les formes déformées ou symétriques.

La galerie s'inscrit ainsi dans la nouvelle vague engagée, qui aspire à décortiquer et mettre en avant des réflexions alternatives, d'entre les deux rives et au travers. L'aspiration première demeure celle d'aller vers les gens, et de rendre l'art accessible – l'inscrire dans un dialogue.

Les artistes de la galerie questionnent et dissèquent 'les normes dominantes' à travers leur travail, redéfinissent des identités malléables et évolutives, libérées des préjugés. Entre Eldorados d'exil et traversée de la Méditerranée, de la violence et la culpabilité à l'émergence candide. Les mediums se mettent au service de la philosophie de l'artiste. Les images mouvantes du cinéma se figent sur papier, et là, prennent vie. Les gravures théâtralistent le réel, les peintures transcendent l'étanchéité du politique.

La galerie s'inscrit ainsi au cœur de l'actualité artistique contemporaine, issue de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Les œuvres des artistes sont exposées aux quatre coins du monde à travers des foires internationales. Le suivi des artistes se fait de près, ensemble, vers l'émergence, privilégiant le lien. Pour une visibilité de la jeune création contemporaine.

HORS LES MURS

"Rencontres d'ici"

Lin Wenjie

Musée de l'Hôtel-Dieu

Jusqu'au 10 octobre 2021

"Cosmogonies Zinsou, une collection africaine"

Aïcha Snoussi

Montpellier, MO.CO

Jusqu'au 10 octobre 2021

 56, rue Quincampoix - Paris 4

 www.lalalande.art

 contact@lalalande.art

 IG @galerielalalande

 Galerie La La Lande



CONTACT PRESSE

contact@lalalande.art

Ilyes Messaoudi

Ilyes@lalalande.art

+33 7 68 10 80 25

Sofien Trabelsi

sof@lalalande.art

+ 33 6 40 56 12 54